

confédéré dit que Richmond est maintenant plus menacé et en plus grand danger que jamais. Il ajoute que la force et le courage peuvent éloigner le malheur et assurer la victoire. Le message recommande la suspension de l'*Habeas corpus*, comme un moyen presque indispensable de succès. Nous n'avons pas, dit-il, d'autre alternative que de continuer la lutte jusqu'à ce qu'un résultat définitif soit obtenu.

Le bruit court que Johnston se concentrera à Raleigh. On croit que Sherman commencera à rencontrer sur ce point une résistance sérieuse. Le *Herald* assure que Sherman continuera son œuvre de dévastation dans la partie orientale de la Caroline du Sud.

Sheridan a détruit un pont sur la rivière South-Anne et 13 milles du railway Virginia-Central. Le bruit court qu'il est en marche sur White-House.

Une grande activité règne dans les armées de Grant et de Lee. Un mouvement important est attendu.

M. Bigelow, consul-général des Etats-Unis, à Paris, est nommé ministre des Etats-Unis près le gouvernement français.

Une inondation de la rivière Susquehanna a occasionné en Pennsylvanie des dommages immenses. Oil-City est couverte par les eaux.

Or, 1863/4. Change sur Londres 1863/4. Change sur Paris 1863/4. Coton 58 lourd.

Vienne, 28 mars.

La discussion générale sur le budget de 1863, à été close, aujourd'hui, à la chambre des députés. M. de Schmerling a fait la déclaration suivante :

« Le gouvernement est d'accord avec la chambre sur l'utilité des économies à effectuer; il ne diffère d'avis avec elle que sur les chiffres. D'un côté, on demande au gouvernement une attitude ferme et décidée dans les questions de politique extérieure; d'un autre côté, on déclare que l'Autriche doit comme un Etat en décadence et privé de crédit, s'interdire toute démarche active au dehors. Cela est peu propre à fortifier la position de l'Autriche à l'étranger. Jamais la chambre des députés prussiens, dans ses luttes constitutionnelles, n'a conseillé à son gouvernement d'abandonner sa position de grande puissance. Le gouvernement autrichien espère voir arriver, par un développement calme, la solution finale de la question hongroise. Personne ne songe à octroyer des lois en Hongrie. Les projets élaborés pour le Reichsrath restent prouveront que le gouvernement se préoccupe du développement de la constitution.

Sur la question financière, M. de Schmerling fait observer que les réductions du budget ne constituent pas seulement un remède radical; la chambre doit proposer des moyens efficaces et ne pas toujours dire qu'il est impossible de remédier au mal.

La vie constitutionnelle ne sera possible que par l'accord et l'action commune de la représentation de l'empire et du gouvernement. L'un et l'autre s'efforcent de travailler au salut du pays, bien qu'avec des moyens différents.

Abstraction faite de la question de savoir si en Autriche le régime rigoureusement parlementaire est possible, et si l'on y peut gouverner avec un ministère issu de la majorité parlementaire. M. de Schmerling ne voit dans la chambre actuelle aucun parti compacte avec un programme nettement dessiné qui, soit en mesure de prendre en main l'administration du pays. Le ministère actuel croit donc ne pas agir contre sa conscience en continuant à servir l'empereur, malgré quelques votes défavorables de la chambre. »

Le ministre d'état a terminé son discours par l'assurance que la devise du gouvernement était et serait toujours : « Fidélité à l'Empereur. »

— Sérieux?

— Très sérieux.

— D'où le savez-vous?

— Tenez, lisez, dit le notaire en tirant une lettre de son portefeuille; c'est de M. Berthet, de Marseille.

Le baron parcourt la lettre du regard, y cherchant un nom.

— M. le comte de Védelé! Qu'est-ce que cela? dit-il.

— Un ancien magistrat, je crois; noblesse de Lorraine.

— Eh bien! nous verrons jusqu'où ce nouveau venu poussera la surenchère.

— Au prix où nous avons fixé la mise en vente, la surenchère a de la marge, fit confidentiellement le notaire.

— Nous verrons, répliqua le gentilhomme, il restera peut-être en chemin. C'est ce prix-là même qui l'a allaché, sans doute; en voyant un concurrent du pays, il s'arrêtera.

— Et vous continuerez? demanda le notaire.

— Il faut que mon fils Césaire arrive à la députation, n'est-ce pas? donc, il faut assurer sa position par l'acquisition de la Pinède; nous ferons dans ce but tous les sacrifices possibles. Mon frère nous aidera, ajouta le baron après une pause.

M. Lescaille fit un signe d'assentiment.

— Si le vicomte de Croix-Fonds s'en mêle, dit-il, tout ira sur des roulettes.

— Je suis bien aise de visiter ce domaine mystérieux, reprit le baron sans répondre à l'observation du notaire; c'est un vieux caprice que je veux satisfaire. J'ai toujours eu envie d'aller à la Pinède, et, depuis quinze ans que je suis de retour à Croix-Fonds, je n'ai pu en obtenir l'entrée; pourtant les clefs étaient entre vos mains.

— J'ai reçu les clefs de la Pinède il y a

New-York, 19 mars, matin,
(par le Belgian).

Le congrès confédéré s'est adjourné. Les confédérés relâchissent le canal de la rivière James.

On fait de grands efforts à Richmond pour organiser des troupes nègres.

Les dépêches de Mobile du 14 constatent qu'une attaque était immédiate. Vingt-huit bâtiments fédéraux étaient en vue. Le commandant confédéré avait recommandé aux habitants de se préparer à la lutte.

Or 1863 1/2. — Change sur Londres 1863 1/2. — Bonds 108 1/8. — Coton 58.

Copenhague, 28 mars.

On lit dans le *Fedrelandet*:

« Le bruit court que tous les ministres ont donné leur démission, à l'exception des ministres de la guerre et de la justice. D'après une autre version, ces deux derniers se seraient également retirés. »

Le *Berlingske Tidende* dit que les ministres de Bluhme, Tillisch, David, Lucken et Quaade ont donné leur démission, mais qu'on ignore encore si elle a été acceptée par le roi.

Stuttgart, 28 mars.

La Chambre des députés a adopté, à l'unanimité, le traité du Zollverein, tout en exprimant, par 54 voix contre 24, ses regrets que le renouvellement de ce traité dépend de l'acceptation pure et simple du traité de commerce franco-prussien.

Turin, 28 mars.

Le Sénat a repoussé tous les amendements proposés au Code civil. Il a approuvé le projet de loi relatif à l'exercice préatoire du budget.

Le journal officiel publie un décret royal qui nomme M. Cudorna vice-président du Sénat.

La même feuille annonce que le roi a reçu, avant-hier, 26, l'ambassadeur du Mexique qui lui a remis, au nom de l'Empereur Maximilien, les insignes de l'ordre de l'Aigle mexicaine.

Lisbonne, 28 mars.

Le croiseur confédéré *Stoneval-Jackson* est parti. Les navires fédéraux *Niagara* et *Sacramento* sont arrivés, mais les autorités leur ont défié de quitter le port avant vingt-quatre heures.

Madrid, 28 mars.

La Boissard dit que, si le pape quittait Rome, l'Espagne lui donnerait en toute propriété les îles Baléares.

CHRONIQUE LOCALE & DEPARTEMENTALE

Un concours pour le surnuméariat dans le service des contributions indirectes sera ouvert à Lille le jeudi 20 avril prochain. Les aspirants qui auraient l'intention d'y prendre part devront faire agréer immédiatement leur candidature par M. le préfet et déposer, avant le 13 avril au plus tard, dans les bureaux de la direction des douanes et des contributions indirectes, rue Marais, 24 bis, à Lille, les pièces justificatives de leur état civil, de leur moralité et de ressources suffisantes pour subvenir honorablement à leur entretien pendant la durée de leur stage.

L'assemblée générale des membres du Cercle des voyageurs et employés de bureaux du commerce et de l'industrie du département, aura lieu, sous la présidence de M. Jules Brane, député du Nord, le dimanche 2 avril, dans un des salons de l'hôtel-de-ville de Lille.

seize ans, répondit le notaire, lorsque le comte Honoré l'a quittée, après la mort de sa femme, et depuis cette époque je n'y suis plus venu moi-même; j'avais des ordres précis, je les ai exécutés.

— Et personne n'est plus entré dans le château? personne en seize ans?

— Le comte Honoré est venu chaque année y passer une semaine, jusqu'à sa mort, arrivée l'an dernier.

— Tout doit être là dans un état déplorable, dit le baron.

— Probablement; nous allons voir.

En achetant ces mots, M. Lescaille choisit la plus grosse des clefs du trousseau qu'il tenait à la main, et l'introduisit dans la serrure rouillée d'une grille de fer.

Au-dessus de la grille, dans un médaillon de fer, forgé très-enjolivé d'ornements dans le goût Louis XV, on voyait s'enlacer les deux lettres H P, surmontées d'une couronne de comte. De chaque côté de la grille s'étendait un mur de pierres meulières, bâti à sec, dont la ligne rigide suivait les ondulations d'un terrain fort accidenté et entourait tout le sommet d'une haute colline; celle-ci, en révolte contre ce mur gênant qui la serrait comme un corset de pierre, avait fait pousser de tous côtés une si grande quantité de ronces et de plantes parasites, que des brèches s'ébauchaienr en beaucoup d'endroits. Cette muraille, encore solide et forte renfermait environ soixante arpents d'un terrain sec, dévasté, inculte, semé de bouquets de pins reste d'une ancienne forêt qui avait donné son nom à la propriété. Au milieu de cet enclos s'élevait une grande maison respectueusement appelée par tout le monde, dans le pays, le château de la Pinède.

La Pinède, quelque bâtie sur de petites proportions, méritait, par son air noble, et son architecture soignée dans toutes

Au marché aux grains de Lille, d'hier, il y a eu une hausse moyenne de 0 fr. 20 c. à l'hectolitre.

Un ouvrier tisserand qui avait des économies s'aperçut, il y a quelque temps, de la disparition d'un sac contenant mille francs qu'il avait placé dans son matelas. Parvenu déjà à un certain âge, cet homme, ami du repos, ne voulut pas alors porter plainte et avait philosophiquement cherché à oublier la perte faite. Avant-hier un nouveau vol de 25 francs était commis à son préjudice, et cette fois, le vieillard moins résigné, conçut des soupçons contre une femme qui fait son ménage. Cette femme s'avoua coupable et promit une somme de cent francs si on voulait bien ne pas la dénoncer; mais ses offres furent repoussées et aujourd'hui elle est sous les verrous attendant qu'on lui demande l'explication de sa conduite, et l'origine des ressources qui lui permettent de faire des offres d'argent si peu en rapport avec sa position.

Il y a dix ans, les villes de Roubaix et Tourcoing éprouvaient déjà la nécessité d'une distribution d'eau, l'avenir de leur industrie était en péril. En 1858, des études furent commencées, reprises, et réalisées de 1861 à 1864. Aujourd'hui cette entreprise est en pleine exploitation, l'usine élévatoire est établie à Bousbecque, enaval du Pont-Rouge et au milieu du ruisseau (1).

L'an passé, les villes de Lille et d'Armentières également sollicitées par les industries de leur hygiène et de leur industrie, firent confiance des études préliminaires de distribution d'eau; Lille, ayant recours aux sources et à la Deûle; Armentières, s'adressant à la Lys qui coule dans son enceinte.

Enfin, d'achèvement prochain du canal de Roubaix, dont le bief de partage, creusé entre les deux villes de Roubaix et Tourcoing, ne peut être alimenté que par des eaux aménagées artificiellement, viendra créer un cinquième centre de consommation d'eau dans l'arrondissement de Lille.

Résultats de la distribution d'eau de Roubaix-Tourcoing en 1864.

Les eaux étant, pendant la saison d'été surtout, surchargées de matières organiques et minérales en fermentation ne peuvent guère être employées aux usages domestiques. Cette circonstance limitant leur débit aux usages industriels seulement, a dû restreindre d'une manière notable l'extension de leur distribution.

Le 30 juillet 1864 on comptait : 200 abonnés; 4,000 mètres distribués par jour; 20 mètres par abonné.

Au 21 janvier 1865 : 250 abonnés; 4,000 mètres par jour; 16 mètres par abonné.

Les moyennes pour 1865 peuvent donc être supposées : 300 abonnés; 18 mètres par abonné; 5,400 mètres par jour.

Début qui serait plus que double si les eaux pouvoient être employées dans les ménages; si les riverains du canal actuel de Roubaix ne puisaient plus dans ce canal, et si des services municipaux d'arrosage et de salubrité étaient organisés.

Dans ces conditions, le débit journalier de Roubaix et Tourcoing dépasserait certainement 12,000 mètres.

Volume d'eau à distribuer dans l'arrondissement de Lille.

Une distribution d'eau doit être étudiée et établie en prévision de l'avenir; Paris, Marseille, Bordeaux, Lyon, Nantes l'ont été à ce point de vue et presque toutes ont dû recourir à des agrandissements au-delà de leurs prévisions.

Dans une ville, plus on a de l'eau et plus on en consomme, à la condition que

(1) Les villes de Roubaix-Tourcoing, justifiées alarmées par les qualités malsaines données à leurs eaux par la Deûle et le ruisseau, avaient songé un instant au déplacement de leur prise d'eau de Bousbecque et à son report en amont du Pont-Rouge.

Eilles ne pouvaient pas espérer la suppression du ruisseau dont l'importance industrielle est une des causes premières de la prospérité du pays.

Le développement des travaux à faire et l'élévation de la dépense ont dû faire renoncer à ce projet.

broussailles, de ronces, de lianes enchevêtrées, elle présentait l'aspect d'un complet abandon. Une belle avenue d'oliviers allait de la terrasse à la porte d'entrée; quelques bouquets de pistachiers et d'amandiers, et des vignes centenaires étaisaient les arbres fruitiers dans leurs nœuds multipliés avaient seuls continué à prospérer en dépit de l'absence de soins.

Une grande terrasse dallée, entourée d'un mur à hauteur d'appui, s'étendait devant la porte d'entrée; ce mur supportait des vases de faïence bleue, contenant des plantes de la famille des rosacées.

Quatre acacias plantés aux coins de la terrasse étaient parvenus à une magnifique croissance; leurs branches, délivrées de la cruelle opération de l'élagage qui, autrefois, les obligeait à s'étendre en guise de tentes devant la maison, prenaient les directions les plus capricieuses; l'une d'elles, profitant sans façon d'une vitre brisée à une fenêtre du second étage, avait pris sa direction par là, et avançait chaquement printemps dans la chambre un immense rameau fleuri et embaumé, qui devenait étrangement surprenant les araignées filant paisiblement leurs toiles sur l'autre vantail de la fenêtre. A cela près de cette vitre brisée, tout était hermétiquement fermé dans le petit château. D'épais volets doublaient les fenêtres du premier; de gros barreaux de fer défendaient celles du rez-de-chaussée; n'eût été cette branche d'acacia effrénée et les brins d'herbes vertes et fraîches poussant entre les dalles au bas de la porte, on eût pu croire les habitants de la Pinède absents seulement depuis quelques jours.

La terre parlait plus clairement que la maison. Durcie, « crevassée », couverte de

Les personnes qui désiraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*.

La *Monographie des Hémorroïdes* par le docteur LEBEL, épure aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réelle et incurable. Un vol. in-8°. Prix 4 fr. et un vol. 14, rue de l'Echiquier, Paris. (Consult.) Aführsch.

MM. Willems, rue des Champs, coin de la rue du Chemin de fer, et Meurant, marché aux Poissons, sont les seuls, jusqu'à ce jour qui fournissent aux véritables connaisseurs les HUITRES D'OSTENDE à SEPT FRANCS LE CHIEN.

Ces huîtres proviennent directement du Grand parc d'Ostende dirigé par M. Reynders Hertoghe. Fourrassant à Lille les mêmes huîtres par barils de 2000, MM. Willems et Meurant peuvent seuls offrir aux consommateurs, et au prix de SEPT FRANCS les huîtres d'Ostende, qui pourraient, pour faire faire certains breuvages malveillants, produire les certificats d'origine ce que ne feront pas, et pour cause, les marques d'huîtres de Dunkerque.

On peut se procurer aussi chez MM. Willems et Meurant du SAUMON DE HOLLANDE.

VINAIGRE DE TOILETTE COSMACHE.